



**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ BOTANIQUE**  
DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXIV (1899)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



**SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ**

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1899

minés par les créateurs eux-mêmes ou par les botanistes qui ont eu occasion de connaître les types authentiques et qui peuvent ainsi devenir des propagateurs de la tradition.

Parmi les *Hieracium* distribués par M. Boullu, on remarque plusieurs de ceux qui ont été distingués par Jordan, entre autres *H. insuetum*, *H. cuspidatum* du groupe *H. rigidum*; — *H. rigens*, *virgultorum*, *dumosum*, *gallicum*, *hirsutululum*, *dispalatum* du groupe *sabaudum*; — puis *H. Schultesii* F. Sch. qui semble être un hybride de *H. pilosella* et de *H. auricula*; — *H. Kochianum* Jord. voisin de *H. andryaloides*, du groupe *H. lanatum*; — *H. saxetanum* Jord., très voisin de *H. urticaecum* Arv. T.; enfin plusieurs autres espèces anciennement connues telles que *H. cymosum*, *H. præaltum*, *H. florentinum*, *H. intybaceum*, etc.

M. Boullu a remarqué que dans plusieurs espèces, et surtout dans celles du groupe *Sabaudum*, les caractères de l'inflorescence et de la foliaison sont sujets à varier suivant l'état hygrométrique de l'air. Après avoir développé au printemps une tige de 30 à 35 centimètres, les plantes cessent de croître quand se produit la sécheresse estivale, et portent au sommet des feuilles grandes et serrées. S'il survient des pluies, l'axe se prolonge, se couvre de petites feuilles et se termine par un corymbe floral appauvri. Quand au contraire l'été a été pluvieux, il n'y a pas d'arrêt dans la végétation, les feuilles sont régulièrement espacées, diminuent insensiblement de grandeur; enfin le corymbe floral est amplement développé. Ces différences sont surtout manifestes chez *H. dumosum* et *H. dispalatum* ci-dessus mentionnés.

---

## SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1899

---

PRÉSIDENTE DE M. VIVIAND-MOREL.

La Société a reçu :

Haarlem, Musée Teyler; Archives série II, VI, 3. — New-York, Academy of sciences; Annals XII, 1. — Malpighia, XIII, 4. — Nürnberg, naturhistor. Gesellschaft; Abhandl. XII. — Budapest; Természetrázi Füzetek XXII,

3-4. — Genève, Soc. botan.; Bull. IX. — Coimbra, Sociedade Broteriana; Boletim XVI, 2.

## COMMUNICATIONS.

M. AUDIN lit le compte rendu d'une herborisation qu'il a faite en compagnie de notre confrère M. le D<sup>r</sup> Gillot, dans le Haut-Beaujolais, d'abord de Beaujeu à Avenas et Monsols, puis à la Montagne de Saint-Rigaud, à Propières, Saint-Germain, la Montagne et Azolette jusqu'à Chauffailles (Voir aux *Notes et Mémoires*).

M. Audin informe la Société du projet qu'il a conçu de composer un *Atlas phytostatique du Lyonnais et du Beaujolais*, consistant en une collection de cartes où sera figurée à grands traits la topographie de la région et surtout celle des parties montagneuses depuis le Pilat jusqu'aux collines du Mâconnais. Au moyen de signes conventionnels, on indiquera dans chaque carte toutes les stations d'une seule espèce. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas des espèces très communes qui, comme le Genêt à balai, la Bruyère vulgaire, la Grande Fougère, sont abondamment répandues sur toutes les collines et montagnes des terrains siliceux de notre département et des contrées voisines. On marquera ces stations au moyen d'un petit cercle dans lequel on inscrira le signe convenu pour la désignation particulière du terrain, la couleur des cercles sera verte si la plante croît sur sol calcaire, rouge, si le sol est constitué par le gneiss, le granite ou autre roche du groupe des silicates.

Pour mener à bien cette entreprise dont l'utilité ne saurait être contestée, il est nécessaire de faire au préalable une enquête sur la Flore des parties de notre domaine qui sont peu connues ou non encore explorées, surtout dans la bordure occidentale de notre département. C'est pourquoi M. Audin demande à la Société de lui accorder son patronage pour l'envoi d'une circulaire à toutes les personnes qui seraient capables de fournir des renseignements phytostatiques. Il est présumable que parmi les membres du clergé et du corps enseignant, on trouvera des auxiliaires utiles pour l'accomplissement de la tâche proposée.

Afin d'éviter les erreurs de détermination, il est désirable que les correspondants envoient les plantes accompagnées d'étiquettes mentionnant avec exactitude le lieu et la date de la récolte ainsi que la nature pétrographique du terrain.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne lecture d'un Mémoire de M. le Dr Ant. Magnin intitulé « Observations sur la Flore du Jura » et contenant les recherches de MM. Convert, Carestia et Boson sur la Flore des environs de Saint-Amour et de Coligny. (Voir aux *Notes et Mémoires*).

Dans la lettre jointe au susdit Mémoire, M. Magnin informe la Société que M. Lingot a trouvé récemment le *Spartium junceum* dans le Revermont sur les rochers de Cuiron, et que M. Grosfilly a constaté la présence de l'*Hepatica triloba* sur les pentes inférieures du Credo.

M. SAINT-LAGER présente le dernier fascicule du bel ouvrage sur les Graminées d'Europe offert à notre Société par M. Husnot. Cet ouvrage se compose de 96 pages de texte petit in-folio, donnant la description des genres, espèces, races et variétés, ainsi que leur distribution géographique et l'indication de l'utilité alimentaire ou industrielle de quelques-unes de ces espèces et races.

La diagnose est en outre facilitée par une série de clefs analytiques et par des dessins répartis en 33 planches et représentant la forme générale de l'inflorescence, celle des épillets, des divers organes de la fleur et souvent aussi des feuilles, des ligules et de la partie inférieure des souches. A cause de l'exactitude des dessins et de la clarté des descriptions, cet ouvrage sera très utile à tous les botanistes désireux d'étudier les nombreuses espèces dont se compose l'intéressante famille des Graminées.

Dans un dernier chapitre intitulé : « Additions et rectifications », M. Husnot fait allusion à une Note dans laquelle M. Briquet a prétendu que l'*Agrostis rubra* a été faussement indiqué en Savoie par MM. Perrier et Sonjeon (Billotia I, p. 79-81), et distribué sous ce nom inexact (Centurie 36-37, n° 3684). M. Husnot, après avoir comparé les spécimens récoltés en 1863 par M. Perrier de la Bâthie au col de Fenêtre, dans la Hauteluze, avec ceux qu'il a reçus de la Norvège sous le nom d'*Agrostis rubra*, a reconnu la complète identité spécifique des uns et des autres. Déjà, en 1863, Duval-Jouve avait constaté la complète ressemblance de l'*Agrostis* du col de Fenêtre avec l'*Agrostis rubra* récolté par Fries dans la Scandinavie boréale, et il avait ajouté que la description de l'*Agrostis rubra* faite dans les ouvrages de Wahlenberg et d'Anderson s'applique par-

faitement à la plante de la Savoie. Cet *Agrostis* n'est d'ailleurs pas aussi rare qu'on l'avait cru, car on l'a trouvé sur plusieurs points de la chaîne s'étendant entre le col de la Fenêtre et le col Joly, de celle qui relie le col du Four au col de l'Enclave, des crêtes-rocheuses s'étendant entre la Grand-Pariraz et la Gitaz de Beaufort, — puis à l'est d'Albertville, dans le massif du mont Mirantin, — enfin en Maurienne, à la Roche des Marches située entre Valmeinier et le mont Thabor et vers les sources de l'Arc. Il y a lieu de croire que cette Graminée sera trouvée ultérieurement en d'autres localités des Alpes, lorsqu'on saura bien la distinguer de l'*Agrostis rupestris*, des formes montagnardes d'*Agrostis vulgaris* et du *Calamagrostis tenella*, auquel elle est souvent associée. Cette dernière espèce se distingue des susdits *Agrostis* par la présence autour des glumelles d'une touffe de poils atteignant la moitié de la hauteur de la glumelle inférieure.

L'*Agrostis rubra* a des caractères qui existent aussi chez les *Agr. rupestris*, *alpina* et *canina* : la glumelle supérieure manque par l'effet d'un avortement, ou reste rudimentaire ; la glumelle inférieure porte une arête aussi longue qu'elle, insérée vers le tiers inférieur. Mais les feuilles radicales sont planes à l'état frais dans l'*Agr. rubra*, tandis qu'elles sont enroulées-sétacées dans les *Agr. rupestris* et *alpina* et encore plus finement capillaires dans l'*Agr. canina*. Ce dernier se distingue en outre de l'*Agr. rubra* par sa souche rampante et souvent stolonifère et par la présence de très petits aiguillons qui hérissent la carène des glumes et la partie supérieure des pédicelles floraux.

L'*Agrostis vulgaris* a deux glumelles bien développées et ordinairement dépourvues d'arêtes. La forme *aristata* est fort rare dans les Alpes. La ligule de la gaine foliaire est courte et tronquée, tandis que la ligule est oblongue-allongée chez l'*Agr. rubra*.

Dans la planche IX de l'ouvrage de M. Husnot, ces diverses particularités organographiques sont très bien figurées.

En ce qui concerne la présence dans les Alpes d'espèces existant aussi dans les contrées boréales de l'Europe, on se reportera à la page XVII de notre Flore (8<sup>e</sup> édition), où les hypothèses émises sur cette question ont été discutées.